CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.



# ADRESSES DES DIFFÉRENTES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, AU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Journée du premier fructidor an 5.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

FRUCTIDOR, AN V.

# ADRESSES
## DES
# DIFFÉRENTES ARMÉES
## DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
## AU
# DIRECTOIRE EXECUTIF.

---

## ARMÉE D'ITALIE.

### N°. 1er.

### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

Au quartier général de Milan, le 9 thermidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

LE général Augereau m'a demandé à se rendre à Paris, où ses affaires l'appellent. Je profite de son occasion pour vous faire passer les pétitions originales des divisions de l'armée.

Il vous fera connoître de vive voix le dévouement absolu des soldats d'Italie à la constitution de l'an 3 et au Directoire exécutif.

*Signé*, BONAPARTE.

2.

*Les citoyens de l'état-major général de l'armée d'Italie, à leurs frères d'armes de l'armée de l'intérieur.*

CAMARADES,

C'est avec indignation que nous avons vu les intrigues du royalisme vouloir menacer la liberté.

Notre voix s'est aussitôt mêlée à celle de tous nos camarades. Animés des mêmes sentimens, et emportés par le même élan, manifestés dans les adresses de nos compagnons d'armes, nous avons juré de maintenir la constitution de l'an 3, de défendre la liberté, de soutenir le gouvernement et les républicains.

Nous avons juré, par les mânes des héros morts pour la patrie, guerre implacable à la royauté et aux royalistes.

Tels sont nos sentimens, tels sont les vôtres et ceux des patriotes. *Qu'ils se montrent, les royalistes, et ils auront vécu.*

*Signé*, Alexandre BERTHIER, *chef de l'état-major-général.*

( Suivent les autres signatures. )

3.

*Adresse des militaires composant la quatrième demi-brigade de bataille de la division Augereau, à leurs frères d'armes de l'armée de l'intérieur.*

Camarades,

Des hommes couverts d'ignominie, avides de vengeance, saturés de crimes, s'agitent et complotent dans Paris, quand nous avons triomphé aux portes de Vienne; ils veulent inonder la patrie de sang et de larmes, sacrifier encore au démon de la guerre civile, et, marchant à la lueur du flambeau de la discorde et du fanatisme, arriver, à travers des monceaux de cendres et de cadavres, jusqu'à la liberté, qu'ils prétendent immoler. Et nous pourrions, nous qu'ils abhorrent, parce que nous en sommes les défenseurs, voir de sang froid le progrès de leurs trames criminelles !... Ah ! qu'ils ne l'espèrent pas. Trop long-temps nous avons contenu notre indignation. Nous comptions sur les lois; les lois se taisent. Qui parlera désormais, si nous ne rompons le silence ?.... Le respect qu'on leur doit nous ferma la bouche, leur danger nous la fait ouvrir.

Mais que peut calculer la perfidie des moyens employés par ces infâmes amis de la royauté ? Suivez-les dans toutes leurs démarches; c'est toujours Machiavel à la main qu'ils dirigent leur sombre conduite.

La continuation de la guerre nous est-elle avantageuse, ils sollicitent la paix; leur ame sensible et généreuse s'attendrit sur nos maux : « Mettons un terme » aux malheurs du monde », s'écrient-ils d'une voix plaintive, et les pleurs du crocodile baignent leurs paupières arides. La victoire nous la promet enfin, cette paix desirée; mais elle sera glorieuse, mais elle ramenerait dans leurs foyers des milliers de républicains

austères et courageux. Il faut en éloigner l'époque, disent aussitôt les conspirateurs de Clichy ; et ils tentent d'ôter à la fois au gouvernement la considération dont nos victoires l'ont investi, et tous les moyens de nous faire subsister. Les insensés ! comme si l'on peut réduire à la faim cinq cent mille hommes qui ont des baïonnettes ! En attendant, ils applanissent, par la conspiration et le poignard, la route du trône au ridicule roi de Blankenbourg. Nous les avons entendus, les gémissemens de nos frères égorgés par leurs détestables sicaires ; ils retentissent sur nos cœurs ; leurs mânes sanglans errent au milieu de nos camps désolés, leurs accens douloureux se mêlent aux cris des oiseaux de la nuit ; ils nous appellent aux armes, ils nous tourmentent dans nos songes, et leur image nous poursuit après le réveil. Appaisez-vous, ô vous qui avez péri, ou par le canon des despotes, ou sur l'échafaud des factieux, ou par les couteaux des féroces partisans de la monarchie ; appaisez-vous, victimes saintes ! l'airain frémissant est prêt à sonner l'heure de la vengeance.

Conspirateurs, il est donc vrai que vous voulez la guerre ! Vous l'aurez, méchans, vous l'aurez ; mais doutez-vous un instant du sort qui vous attend ? Qu'aurez-vous espéré de cette lutte inégale ? Vous avez, nous en convenons, l'avantage du nombre ; vous êtes rusés, astucieux, perfides : mais vous êtes encore plus lâches, et nous avons, pour vous combattre, du fer, des vertus, du courage, et le souvenir de nos victoires. Et vous, méprisables instrumens des forfaits de vos maîtres ; vous qui, dans votre délire, osez vous croire des puissances, et n'êtes que de vils reptiles ; vous qui nous faites un crime d'avoir garanti vos propriétés, éloigné de nos murs les fléaux de la guerre, et sauvé la patrie ; vous enfin qui avez fait du mépris, de l'infamie, de l'outrage et de la mort, le partage des défenseurs de la République, tremblez ! de l'Adige au Rhin et à la Seine il n'y a qu'un pas..... tremblez ! vos iniquités sont comptées, et le prix en est au bout de nos baïonnettes.

Et toi, Gouvernement, toi à qui les lois nous unissent,

toi que nous voulons défendre au péril de nos jours, tourne les yeux vers les amis de la patrie, protège-les; ils sont les tiens, ils veulent tous la constitution de l'an 3, qu'ils ont acceptée, et juré de conserver dans toute son intégrité. Renonce, s'il se peut, à cet esprit de défiance qui accuse la morale, à ce pernicieux systême de contre-poids et d'équilibre entre les parties, qu'un rien peut rompre, et qui fait dépendre d'un rien le repos public et le bonheur social; vois le mal que nous a fait la *versatilité*, la fluctuation dont ton administration se ressent, et qui est le fruit de l'adoption de ces faux principes. Donne ta confiance, il en est temps, aux fondateurs de la République; donne-la leur toute entière, ils la méritent : ils ne veulent plus, ni factions, ni révolutions, ni calamités, ni troubles; ils veulent, soumis aux lois, les respecter, les aimer, les défendre, et mourir plutôt que de souffrir qu'il y soit porté atteinte.

Camarades, la chaleur du sujet nous a emportés : ce n'étoit plus à vous que nous parlions; nous parlions avec vous et pour vous. L'armée d'Italie est sœur de toutes les autres; elle les tient par la main, malgré les monts, les fleuves et l'espace; et si la constitution étoit menacée, et que les royalistes osassent accepter le combat, songez au dépôt précieux qui vous est confié; défendez les lois et le gouvernement; souvenez-vous que vous n'êtes que l'avant-garde des phalanges de la liberté, et que nous marchons derrière vous, déterminés à vaincre.

( Suivent les signatures. )

4.

*Adresse individuelle des officiers, sous-officiers et soldats composant la cinquante-unième demi-brigade de bataille, en garnison à Vérone, à leurs frères d'armes et camarades de l'intérieur.*

Camarades,

C'est avec peine que nous jetons un regard sur les maux actuels de notre patrie : des cris d'assassinats et de discorde se font entendre de toutes parts ; la renommée prompte vient troubler notre repos.

Quels sont-ils, ces vils esclaves des despotes expirans, qui osent aujourd'hui porter un pas audacieux jusqu'à la liberté, attenter même à la solidité du gouvernement ? Auroient-ils oublié que le bras des vainqueurs de toutes les puissances européennes, coalisées contre notre indépendance, n'a point encore frappé ses derniers coups ? Qu'ils tremblent, ces lâches soutiens de la tyrannie ! c'est leur mort qui a fixé nos derniers combats ; le souvenir de nos victoires et de notre valeur doit leur en être des preuves certaines. Croient-ils que le long espace de pays qui nous sépare doit les enhardir ? Désabusez-vous, méprisables instrumens du royalisme ! Prompts comme l'éclair, vous verrez des milliers de soldats, fidèles à leur premier serment, affronter tous les dangers, et voler au secours de leurs frères.

L'Adige, le Pô et les Alpes, témoins de nos combats, le seront encore de la rapidité avec laquelle nous les franchirons pour voler au secours de notre patrie. Le monde entier a vu avec étonnement se succéder nos victoires et la ruine de nos ennemis ; il verra encore aujourd'hui celle des factieux et de ces monstres qui se font un devoir de poignarder le sein de leur mère. Sachez qu'il existe, non loin de l'ancienne Rome,

de vertueux et courageux républicains; ne troublez point le repos dont ils jouissent : les armes qui ont asservi les premiers despotes serviront encore à immoler leurs fils à notre vengeance.

Et toi, Gouvernement d'un peuple libre, toi dont la sagesse nous a dicté des lois auxquelles nous sommes soumis, conserve ce dépôt sacré qui te cause tant de fatigues et de maux : rappelle-toi que les soldats qui ont fait les premiers sermens à la liberté, sont encore ceux qui répètent aujourd'hui un serment éternel à la liberté, l'indépendance, et à la constitution de l'an 3; qu'ils sont prêts à tout sacrifier pour l'établir sur les débris épars de la royauté, même au prix de leur sang.

Frères d'armes, suspendez pour un instant votre juste courroux. Au bruit de vos peines, nous sommes las du repos dont nous jouissons : déja une vive ardeur nous anime et nous rapproche de vous.

Oui, nous existons encore pour la patrie; elle sera témoin de nos combats, si le sort les exige, contre ces victimes égarées : sera t-elle assez indulgente pour leur accorder la vie? Non; elle verra de nouveau ces lâches assassins de leurs frères ramper à ses pieds et implorer sa clémence : leurs crimes sont à leur comble, point de pitié; déja nous disposons de leur vie, et leur pardon est au bout de nos baïonnettes.

(Suivent les signatures.)

5.

Vérone, 30 messidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les officiers, sous-officiers et canonniers composant l'artillerie de la seconde division, au général Augereau, commandant la susdite division.*

NOTRE GÉNÉRAL,

Nous venons d'être instruits, par nos frères d'armes, que des hommes pervers agitent le flambeau de la discorde, et semblent menacer le gouvernement que nous avons juré de maintenir au péril de notre vie. Pénétrés d'indignation d'un procédé si contraire à l'humanité et à nos principes républicains, vouant à l'exécration ces anthropophages, et pour prévenir l'exécution de leurs abominables complots, nous jurons derechef notre attachement au gouvernement, et haine implacable aux ennemis de la constitution de l'an 3.

Nou déposons, citoyen général, entre vos mains l'expression de nos cœurs. Veuillez la faire parvenir au général en chef, qui nous servira d'organe près le gouvernement de la République française, lequel trouvera en nous des hommes prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le maintien des lois et du bonheur de leur patrie.

Salut et respect.

( Suivent les signatures. )

6.

A Padoue, 26 messidor, cinquième année républicaine.

*Les citoyens de la première division en ligne de l'armée d'Italie, dite Massena, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

Lorsque la paix est venue mettre fin à nos travaux, nous avons dû jeter les yeux sur notre patrie. Quel tableau déchirant elle nous présente ! la constitution violée ; le gouvernement avili ; les émigrés rentrés ; les prêtres rebelles aux lois, protégés et honorés ; les républicains probes et vertueux, proscrits et égorgés ; le poignard des royalistes enfin teint du sang des défenseurs de la patrie. Eh quoi ! pensent-ils, ces monstres, que huit ans de sacrifices, de combats et de fatigues, ont épuisé notre courage ? croient-ils qu'il ne nous en reste pas assez pour défendre la constitution que nous avons jurée ? Qu'ils tremblent, les conspirateurs ! Nous le tiendrons, ce serment redoutable. Les glaives qui ont exterminé les armées des rois sont encore dans les mains des vainqueurs du Rhin, Sambre et Meuse, et de l'Italie. La route de Paris offre-t-elle plus d'obstacles que celle de Vienne ? Non : elle nous sera ouverte par les républicains restés fidèles à la liberté : réunis, nous la défendrons, et nos ennemis communs auront vécu.

( Suivent les signatures. )

7.

Au quartier général de Belluno, le 5 thermidor, an 5 de la République française.

*La division du général Delmas au Directoire exécutif.*

De toutes parts on nous annonce que les ennemis de la chose publique se sont enfin réunis pour porter le dernier coup au gouvernement républicain, et qu'ils poussent leurs prétentions jusqu'à vouloir attenter à notre liberté.

Purement militaires, nous ne connoissons de style que celui de la franchise; et persuadés que des républicains vertueux qui parlent à des hommes qui partagent leurs sentimens, sont toujours assez éloquens, nous allons nous borner à vous rappeler que nous avons juré la constitution de l'an 3, et que nous avons juré de défendre, jusqu'à extinction de chaleur naturelle, la liberté de notre pays . . . . . . Nous ne serons pas parjures.

Si les conspirateurs prennent notre patience à endurer les maux qui déchirent depuis long-temps notre patrie, pour de la foiblesse, qu'ils tremblent d'avance de l'erreur !

Directeurs, attestez à tous les partis que nous ne capitulerons point; et que s'il étoit possible que jamais la liberté périsse, nous sommes tous déterminés à nous ensevelir sous ses ruines.

*Signé*, le général de division, DELMAS.

(Suivent sept mille signatures.)

8.

A Venise, le 4 thermidor, l'an 5 de la République française une et indivisible.

*Les citoyens composant la sixième division de l'armée d'Italie, dite Baraguey-d'Hilliers, au Directoire exécutif.*

Plus des cris contre-révolutionnaires se font entendre dans l'intérieur de l'Etat, plus la liberté publique et la constitution républicaine, que nous avons tous juré de défendre, sont menacées, plus le devoir sacré de tous les bons citoyens est de se montrer au grand jour, et de manifester aux premiers dépositaires de l'autorité publique leurs sentimens et leur confiance.

C'est dans cette intention, citoyens Directeurs, que nous renouvelons ici entre vos mains le serment solemnel de haine aux factieux, de guerre à mort aux royalistes, de respect et de fidélité à la constitution de l'an 3. Conservez par votre sagesse ce dépôt sacré que les lois vous confient; comptez toujours sur notre zèle : nos baïonnettes en tout temps sont et seront prêtes à la défendre contre ses ennemis du dehors et du dedans.

Salut et respect.

(Suivent les signatures de toute la division.)

Certifié conforme,

*Signé*, l'adjudant-général chargé du détail de la 6^e^ division, PARTOUNEAUX.

9.

Feltre, le 8 thermidor de l'an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les militaires soussignés faisant partie de la trente-neuvième demi-brigade de bataille, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

Nous avons frémi d'horreur à la nouvelle des dangers qui menacent la liberté. Quoi ! la horde impure des émigrés, leurs suppôts et complices, lèvent de nouveau une tête altière ! Ces monstres, toujours avides du sang républicain, égorgent impunément nos frères, nos parens et amis, et portent leur audace jusqu'à vous menacer ! Quoi ! ces scélérats tant de fois terrassés, et malheureusement tant de fois pardonnés, osent encore espérer de rétablir le trône ! Nous ne le souffrirons pas, citoyens Directeurs; les vainqueurs des despotes ne courberont point leur tête couverte de lauriers sous le joug de ces anthropophages. Qu'ils tremblent ! une haine implacable contre eux est empreinte dans nos cœurs. Parlez, nous sommes à vous; commandez, et nous exterminerons jusqu'au dernier de cette race infame.

Nous vous jurons par les mânes de nos frères morts dans les combats, oui, nous vous jurons par ce qu'il y a de plus sacré, de défendre jusqu'à notre dernier soupir la liberté qui nous est si bien garantie par la constitution de l'an 3.

(Suivent les signatures.)

10.

*Les citoyens composant la deuxième division de la côte à Nice, dite Garnier, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

Qu'importe que nous ayons de braves généraux, que nous chassions devant nous les satellites des tyrans coalisés; que nous importe de vaincre les rois, si nous sommes vaincus par la foiblesse ou l'apathie qui ameneroit un nouvel esclavage !!! Dans l'intérieur de la France, des prêtres fanatiques, au nom d'un Dieu de paix, excitent ou soudoient des meurtriers qui versent sans remords le sang des républicains; un nombre infini de scélérats émigrés rentrés, agens d'un *tyran qui n'est plus*, croient-ils, en semant la discorde, allumant la guerre civile, portant eux-mêmes le flambeau incendiaire dans notre patrie, abuser de la patience de nos braves frères d'armes? S'imagineroient-ils que la bonté ou le silence du Directoire fût un signe de foiblesse? Non, cette aveugle ou féroce multitude de brigands ne peut changer l'heureuse destinée de la République; nous ne connoissons que *la liberté, ou la mort.* Ils osent lever une tête insolente, et menacent impunément la vertu : les républicains sont opprimés, assassinés ou fugitifs Le gouvernement paroît immobile ou reculer devant les factieux, qui trouvent des protections parmi quelques dépositaires de l'autorité publique !! Voudriez-vous rétrograder, vous arrêter avant le terme dans la carrière où nous sommes? C'est une mort réitérée. Voudriez-vous partager les forfaits des indignes intrus usurpateurs des mandats du peuple souverain, qui, par leurs factions, déshonorent la représentation nationale? Non, vous ne partagerez pas

tant d'infamie, et ne vouerez pas nos braves armées à l'affreuse vengeance des oppresseurs du peuple ; si la justice ne règne pas, si l'amour de la liberté et de la patrie devient un mot insignifiant, alors la liberté n'est qu'un vain nom, qu'une chimère.

O Directoire exécutif, égide des républicains, redouble ton énergie, délivre-nous des malheurs qui accablent notre existence morale et politique gagnée par des combats réitérés ; corrobore notre vrai amour pour la liberté par ton énergie et par une fermeté active, constante, qui hâte la destruction de tous les ennemis de la patrie, sous quelques masques qu'ils puissent paroître ; forme une ligne de démarcation entre les républicains et les royalistes ; saisis-toi de la foudre vengeresse. Parle · · · · dis un seul mot · · · ·, et le royalisme est anéanti. *Nous sommes et voulons être libres* ; nous ne transigerons jamais avec le crime, avec les royalistes et leurs perfides soutiens ; nous jurons solemnellement de soutenir par nos armes et de tous nos moyens le gouvernement, la constitution de l'an 3, et *de vivre libres ou mourir.*

( Suivent les signatures. )

11.

Trévise, le 9 messidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les citoyens de la quatrième division de l'armée d'Italie, dite Serrurier, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

Les horreurs qui se commettent depuis long-temps en France ont excité en nous la plus juste et la plus vive indignation. Nous savons que chaque jour est marqué

marqué par l'assassinat des républicains les plus purs ; nous savons que les auteurs de ces assassinats sont les émigrés et les prêtres réfractaires rentrés : il est temps de mettre fin à tant de crimes, et de convaincre ces monstres qu'ils se flattent en vain de nous donner de nouvelles chaînes. Ont-ils donc oublié les sacrifices que nous avons faits, et que nous ferions encore, s'il le falloit, pour jouir d'un gouvernement libre ? Qu'ils sachent que ce serment sacré, *la République ou la mort*, est gravé en traits de feu dans le cœur de tous les défenseurs de la patrie.

Parlez, citoyens Directeurs, parlez, et aussitôt les scélérats qui souillent le sol de la liberté n'existeront plus. Il vous suffira sans doute, pour les anéantir, de détacher quelques-uns de nos braves frères d'armes des armées de Rhin-et-Moselle, et de Sambre-et-Meuse ; nous desirons partager avec eux l'honneur de purger la France de ses plus cruels ennemis.

Vous devez être bien tranquilles, citoyens Directeurs, sur notre position relativement à l'étranger : s'il osoit recommencer les hostilités, nous le combattrions avec le courage que nous avons toujours montré.

Comptez sur notre entier dévouement au maintien de la constitution de l'an 3 ; nous en renouvelons le serment entre vos mains, et nous en prenons à témoin les mânes de nos braves compagnons d'armes morts au champ d'honneur.

( Suivent les signatures. )

12.

A Gemona, le 26 messidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les citoyens de la huitième division en ligne de l'armée d'Italie, dite Victor, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

En écoutant le cri de nos cœurs, nous nous faisons un devoir de vous exprimer notre juste indignation. Quoi! la République, triomphante par ses armées de tous les efforts des despotes coalisés, est insultée, trahie, et plus exposée que jamais! Quoi! après avoir forcé nos ennemis extérieurs à nous demander une paix qui nous couvre de gloire, toutes les lois constitutionnelles, pour lesquelles nous avons versé tant de sang, seroient anéanties! Pensent-ils, ces implacables ennemis de nos concitoyens, que les armées n'existent plus? ou ont-ils pu s'imaginer qu'elles resteroient tranquilles spectatrices de leurs desseins sanguinaires? Plutôt mille fois mourir! Les vertueux patriotes horriblement persécutés, assassinés; les prêtres protégés, sonnant par-tout le tocsin de la discorde et de la guerre; les royalistes levant leurs têtes criminelles, provoquant le meurtre et l'assassinat; les émigrés, dégouttans encore du sang de nos frères d'armes, rentrant en foule pour partager des forfaits dont l'horreur fait frémir; ce sont des atrocités que ceux qui combattent depuis six ans pour conquérir leurs droits ne peuvent plus tolérer. Nous jurons donc guerre impitoyable à tous les ennemis de la liberté, de la République et du gouvernement. Nous voulons que les lois constitutionnelles soient respectées, exécutées, et qu'elles frappent sans pitié tous les ennemis de notre juste cause. Il est temps d'apporter un terme à l'excès

de leur infamie : plus d'indulgence, plus de demi-mesure ; la République, ou la mort !

( Suivent les signatures. )

## 13.

*Les citoyens composant l'artillerie de la cinquième division de l'armée d'Italie, commandée par le général de division Joubert, à l'armée de l'intérieur.*

Le royalisme lève sa tête audacieuse, et multiplie les meurtres dans tous les départemens ; le sacerdoce fascine les yeux, échauffe les têtes, aiguise les poignards ; on suit ouvertement l'exécution d'un plan combiné pour rétablir le trône. Une loi liberticide est à peine passée, qu'une autre est proposée : on accuse sans pudeur le Directoire, dans lequel repose le dépôt de notre constitution, acceptée par les armées, et reconnue dans tous les conseils ; on accuse le citoyen qui a rendu des services signalés, et qui, dans cet instant, se trouve chargé des intérêts les plus grands pour couronner les travaux de toutes les armées par une paix glorieuse, qui affermiroit la République, et anéantiroit toutes les factions, tous les partis, pour ne laisser survivre que celui des amis du gouvernement. Ajoutez à cet apperçu la rentrée en masse des émigrés, dont on se félicite officiellement dans les discours des Conseils, les cris de mort, les hurlemens effroyables des journalistes de *Louis XVIII*, et vous aurez le tableau lugubre de la contre-révolution naissante.... Eh quoi ! camarades, nous aurions versé tant de sang pour la prospérité de notre patrie, pour sa gloire, et nous la verrions encore replongée dans les désordres de l'anarchie, dans les fureurs des guerres civiles ! l'odieux Capet, qui depuis six ans promène son opprobre d'Etat en Etat, toujours chassé par nos phalanges républicaines, les mettroit au-

jourd'hui sous le joug ! Si cette idée est révoltante pour tout citoyen que l'amour de la patrie a aiguillonné une seule fois, combien ne l'est-elle pas davantage pour les vieux soldats de la République !.... Volontaires de l'armée de l'intérieur, les mêmes hommes que vous repoussâtes si souvent sur les bords du Rhin, que vous humiliâtes si complètement à Quiberon, ces mêmes hommes sont dans Paris et dans les départemens ; ils forment une armée en présence de la vôtre. Fermes dans vos principes, obéissez à la voix du Directoire, soyez fidèles à votre gloire, faites un rempart de vos corps à la constitution que vous avez juré de maintenir, et, convaincus qu'elle n'abandonnera jamais les drapeaux républicains, comptez sur la victoire.

De tous côtés les armées, qui attendent, en Italie, en Allemagne, la décision de la paix, conservant leur contenance fière, fixeront avec intérêt les yeux sur vous, et, se confiant dans votre zèle, applaudiront à vos efforts ; et si jamais ils étoient impuissans, si jamais le gouvernement avoit été attaqué avec succès, votre point de ralliement est au milieu de nous. Nous jurons tous individuellement, par les mânes des héros que nous venons d'honorer, par ce courage tant de fois éprouvé, et toujours fatal à nos ennemis ; nous jurons tous la mort des factieux et le triomphe de la liberté avec la constitution de l'an 3.

Les citoyens composant l'artillerie attachée à la cinquième division.

(Suivent les signatures.)

14.

Mantoue, 10 thermidor, an 5 de la République française une et indivisible.

*La vingt-neuvième demi-brigade d'infanterie légère, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

De tous les animaux produits par le caprice de la nature, le plus vil est un roi; le plus lâche, un courtisan; et le pire de tous, un prêtre.

Quel sentiment a dû animer la vingt-neuvième demi-brigade d'infanterie légère, lorsque son oreille a été frappée des cris de sa patrie? . . . . . celui d'une vengeance terrible! . . . . Quoi! des scélérats marchandent, négocient, mettent à prix notre liberté! . . . . Il faut un roi! *disent-ils.* Eh bien! . . . . va, cours; tu en trouveras en Allemagne et ailleurs. Tu desires un maître : nous n'en voulons d'autre que la *loi.* Si les coquins qui troublent notre chère France, ne sont pas bientôt écrasés par les moyens que vous possédez, appelez l'armée d'Italie; appelez la vingt-neuvième légère, elle aura bientôt, à coups de baïonnette, chassé, balayé chouans, caratistes, anglais, etc. : tout fuira devant leurs fronts redoutables. Armée par la justice, notre victoire est certaine. Oui, citoyens Directeurs, oui, nous jurons de poursuivre ces faux-frères, ces assassins, jusques dans la garde-robe de leur digne patron, *George III*; et nous finissons par vous assurer que le club de *Clichy* subira le même sort que celui du *Rincy*.

(Suivent les signatures.)

## 15.

Tortone, le 10 thermidor, l'an 5 de la République française, une et indivisible.

*La division de Tortone, répartie en Piémont, commandée par le général Sauret, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

Ils sont donc rentrés en France, ces prêtres et ces émigrés, l'opprobre de la nature et l'exécration du genre humain! Traîtres à leur patrie, fumans du sang de leurs compatriotes, ils sont rentrés, non pour expier leurs crimes, leur conscience leur dit qu'ils sont impardonnables, mais pour déchirer de nouveau, comme des frénétiques et des enragés, cette patrie qu'ils savent n'être plus la leur. Race maudite, tes projets abominables périront avec ceux qui les ont enfantés.

Tu juras l'anéantissement de la République; et nous, nous jurons qu'elle existera toujours. Tremblez, scélérats; vous êtes tous réunis; votre dernier jour est arrivé. Commandez, citoyens Directeurs: l'armée d'Italie, pour couronner ses glorieux travaux, est prête à repasser les Alpes, la foudre à la main; ils seront tous anéantis; la France sera purgée de ses plus cruels ennemis, et par ce moyen elle jouira de la paix, du bonheur et de la tranquillité.

(Suivent les signatures.)

16.

Trévise, le premier thermidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les citoyens de la première division de cavalerie de l'armée d'Italie, commandée par le général Dugua, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

Tout semble annoncer que de nouveaux malheurs sont prêts à désoler la France; que des rois, en traitant une paix simulée, ne veulent que gagner du temps, reprendre des forces, et renouer de nouvelles trames avec les royalistes, les émigrés, les fanatiques, et tous les ennemis du gouvernement et de la République.

Si le machiavélisme a fait connoître aux rois ce nouveau crime, nous les en punirons, nous détruirons encore jusqu'au dernier de leurs esclaves-soldats; nous les précipiterons de ces trônes où siègent la haine, la vengeance et l'atrocité. Leurs complices, quels qu'ils soient, périront avec eux.

Nous avons tous scellé de notre sang, aux champs de la victoire, la constitution de l'an 3; nous le répandrons tout, s'il le faut, pour la défendre et la faire triompher.

Nous en renouvelons le serment, *guerre à mort à ses ennemis et à ceux de la République.*

(Suivent les signatures.)

17.

Au quartier général à Rovigo, le premier thermidor, an 5 de la République française.

*Les régimens de hussards, dragons, et artillerie légère, composant la deuxième division de cavalerie, commandée par le général de division Dumas, aux membres du Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

L'olive de la paix, offerte et acceptée, nous donnoit l'espoir de revoir bientôt notre chère patrie : les peines, les fatigues, les privations en tout genre, nos maux enfin étoient oubliés; nous nous étions livrés à la joie; et notre joie, hélas! s'est changée en douleur. Nous apprenons avec indignation que notre mère commune est déchirée par les monstres qu'elle avoit pour toujours rejetés de son sein; que le royalisme, en un mot, avoit levé sa tête audacieuse, et lançoit par-tout des regards furieux et menaçans. Qu'espèrent-ils donc, ces hommes avides de sang, en promenant leurs poignards sur la tête des patriotes, et en assassinant nos braves frères d'armes rentrant dans leurs foyers? Le sol de la liberté n'est donc plus qu'un champ de carnage. Pensent-ils que nous n'aurons si long-temps combattu que pour leur assurer des triomphes? Ils se trompent; et le fer qui nous a été confié pour la cause de la liberté sera pour eux à double tranchant. Plus le danger est imminent, citoyens Directeurs, plus il vous faut d'énergie. Vous connoissez le patriotisme pur de l'armée d'Italie; comptez sur elle, depuis le chef qui la commande, jusqu'au plus jeune des soldats. La volonté n'est qu'une : exécrer les rois, les séditieux; protéger le gouvernement, les républicains,

et défendre jusqu'au dernier soupir la constitution de l'an 3.

( Suivent les signatures. )

18.

Trévise, le 27 messidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*La division d'artillerie de la quatrième division, au général Bonaparte.*

GÉNÉRAL,

Nous avons reçu ce matin votre lettre du 26 de ce mois à l'armée d'Italie, et nous nous empressons d'y répondre pour notre compte.

Vous êtes républicain, citoyen général; nous le sommes, et nous renouvelons entre vos mains le serment de défendre avec vous, jusqu'à la mort, la constitution de l'an 3 contre tous ses ennemis, quels qu'ils soient.

Salut et respect.

( Suivent les signatures. )

19.

Vérone, le 29 messidor, cinquième année républicaine.

*Les soussignés officiers du génie de l'armée d'Italie, à tous leurs frères d'armes.*

Au moment où nos armées, victorieuses des rois, leur commandent une paix qui couvre le nom français d'une gloire immortelle, qui fait respirer l'humanité,

assure l'indépendance de plusieurs peuples, et promet à tous la liberté, seroit-il vrai qu'une poignée d'hommes orgueilleux et pervers, rentrés, au mépris des lois, dans une patrie contre laquelle ils s'étoient armés, conspirant avec quelques êtres dégradés de la dignité de l'homme, avec quelques frippons déhontés, enrichis dans les calamités publiques, avec quelques mécontens insensés qui attribuent aux nouvelles lois ce qui émane des circonstances; seroit-il vrai qu'ils voulussent renverser un gouvernement qui a eu l'assentiment de la France entière, qui assure au peuple sa souveraineté, qui garantit à l'homme ses droits, que tant de braves ont cimenté de leur sang, et que six ans de victoires ont appris à respecter par-tout où il existe des hommes? Amis, tout l'annonce; mais ils le voudront en vain. Les patriotes sont debout dans l'intérieur et aux armées : si le gouvernement manque de force, ils lui en donneront; car ils veulent, sur toutes choses, qu'il soit respecté, que les lois soient exécutées, que l'immoralité soit réprimée, et que la République, triomphante et paisible, soit heureuse. Mais si les braves ne se montrent face à face à ces lâches conspirateurs pour les terrifier, leurs efforts pourroient troubler la France, ramener des jours d'anarchie, fatiguer les foibles, exaspérer les forts, et reproduire au milieu de nos familles des scènes de vengeance et de sang. Il est donc temps que tout bon citoyen se déclare, et leur dise que, lassé de leur impunité, il les poursuit d'un œil vengeur; qu'au premier mouvement....... Mais c'est leur faire trop d'honneur que de les menacer. Qu'ils nous voient tous unis lever nos mains armées, et jurer, par le sang de tant de braves, versé pour la liberté, haine et mort à quiconque oseroit attenter à la constitution de l'an 3 et au gouvernement qu'elle établit.

Si notre attitude ne suffit point pour déconcerter ces projets liberticides, alors il sera temps d'agir, et vous nous trouverez toujours dans les rangs des colonnes républicaines.

( Suivent les signatures. )

20.

Peschiera, le 20 thermidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les marins français de la flottille du lac de Garda, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

L'amour de la patrie embrasa nos ames dès l'aurore de la révolution : le génie de la liberté se montra favorable ; et les tyrans, que la chûte du trône français fit pâlir, se sont en vain ligués contre la cause sacrée des peuples.

Consternés et vaincus, ils ont tâché d'éviter leur ruine en s'empressant de signer la paix, que la générosité française leur a accordée. Un seul restoit encore appuyé par de nombreux satellites ; il se croyoit invincible : l'armée d'Italie, dont nous nous vantons de faire partie, après des efforts pénibles, s'est acquis le glorieux titre de faire dire au monde entier qu'elle a accordé des lois à cet incroyable potentat, sous les murs mêmes de sa capitale.

Citoyens Directeurs, la liberté triomphe par-tout au dehors ; nos cœurs se livrent à l'espérance de voir bientôt finir les maux qui nous ont accablés. Mais un cri douloureux se fait entendre : le royalisme aiguise ses poignards d'un bout de la France à l'autre; *la constitution de l'an* 3, ce code de lois que la sagesse a dicté, que nous avons librement accepté, et qui seul peut faire notre bonheur, est méconnue ; les républicains sont proscrits. Un sang impur et venimeux coule dans les veines de la plupart de ces lâches, qu'un efféminé repos et la continuité de leurs crimes ont rendus sourds à la voix de la patrie qui les appeloit à sa défense ; ils

portent l'audace jusqu'à ternir les invincibles héros qui ont acheté, au prix de leur sang, un gouvernement démocratique.

Citoyens Directeurs, écoutez notre voix: La constitution de l'an 3, ou la mort! Si vous avez besoin de nos bras, parlez: si, dans la France, il se trouve des milliers de Césars, nous serons tout autant de Brutus; et si, contre notre espérance, nous succombions dans la sainte querelle, nous emporterions du moins dans la tombe la double consolation de faire dire un jour à la postérité: *Ils n'ont pas survécu au déshonneur de leur patrie.* Vive la République! vive la constitution de l'an 3!

( Suivent les signatures. )

21.

Trévise, le 28 messidor, l'an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les militaires soussignés de la soixante-quatrième demi-brigade au citoyen Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie.*

C'est avec la plus vive émotion que nous avons reçu votre adresse à l'armée : nos inquiétudes sur le sort de notre patrie étoient à leur comble ; vous les avez calmées.

Que les ennemis de la patrie cessent de s'agiter et rentrent dans la fange; le gouvernement et le général Bonaparte veillent au maintien des lois que nous avons jurées.

Les vrais amis de la République se réuniront à eux.

Nous vous renouvelons le serment de guerre implacable aux ennemis de la République et de la constitution de l'an 3.

( Suivent les signatures. )

22.

De Como, le 13 thermidor, an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les citoyens chefs, officiers, sous-officiers, grenadiers, volontaires et tambours de la neuvième demi-brigade d'infanterie de bataille, faisant partie de la colonne mobile commandée par le général Bon, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

Nous ne pouvons tourner nos regards vers la patrie sans frémir d'horreur à la vue de tant de crimes et de maux qui la couvrent de deuil. Ils vous sont trop connus pour vous en présenter le tableau déchirant: mais nous venons vous dire que le sang des patriotes, tous les jours assassinés par les féroces contre-révolutionnaires, crie vengeance au fond de nos cœurs; que les gémissemens douloureux de leurs femmes et de leurs enfans ont retenti jusques dans nos camps: nous venons vous dire aussi qu'il est temps de mettre un terme aux forfaits du royalisme. Ordonnez: les soldats de la liberté sont là pour faire triompher les lois de la République et venger les républicains outragés.

*Vive la République!*

( Suivent les signatures. )

## 23.

*Les républicains composant le sixième bataillon de sapeurs à l'armée d'Italie, au Directoire exécutif.*

Le voilà donc connu, ce secret plein d'horreur ! un roi, des prêtres et des nobles, seront donc le résultat de tant de sacrifices faits par de braves gens ! tel sera donc le fruit de huit années de révolution et de cinq ans d'une guerre la plus affreuse et la plus inouie ! O vous, mânes sacrés de nos camarades morts aux champs de l'honneur pour la défense de vos droits, pour l'établissement d'une République démocratique, votre sang n'aura coulé que pour le despotisme et la tyrannie ! Non, non ; vos voix gémissantes n'auront pas de reproches à nous faire ; le silence de vos tombeaux dicte à ceux de vos camarades que le sort des combats a épargnés, le devoir qu'ils ont à remplir : dignes de vous pendant votre existence, ils le seront jusqu'à ce qu'ils vous aient rejoints ; aucuns des guerriers français ne souffriront le renversement des lois qu'ils ont avec vous juré de maintenir ; ils ne laisseront pas les émigrés et les prêtres fanatiques jouir en paix de vos travaux et de votre dévouement : ni les champs de Fleurus, de Fontarabie, ni les montagnes des Pyrénées, ni les rochers des Alpes, ne vous porteront aucune plainte. Rassurez-vous, héros du 2 frimaire, de Lodi, de Castiglione, de Lonado, de San-Giorgio d'Arcole : tant que vos frères existeront, comptez (et vous savez qu'ils ne parlent pas en vain), comptez sur leurs sermens ; pour eux, c'est la République démocratique, ou c'est la mort. Ils jurent devant vos ombres d'exterminer jusqu'au dernier des émigrés et des prêtres, et ceux qui, par les moyens les plus infames, ont sucé le sang du peuple pour s'engraisser de ses dépouilles, et qui affichent main-

tenant, avec une effronterie révoltante, le royalisme le plus effréné.

Et toi, Gouvernement, songe que nous sommes tes premiers enfans, que tu n'existes que par nous; ne souffre plus que nos parens, nos amis, nous-mêmes, soyons plus long-temps abreuvés d'infamie : éloigne de nous la perspective affreuse de la misère où vivent désolés nos malheureux amis mutilés pour la défense de la République ; décide-toi enfin, ou à soutenir les républicains, ou à périr victime de ta foiblesse et de tes vacillations : nous te défendrons; mais tu nous dois et ton amour et tes soins.

( Suivent les signatures du bataillon. )

---

## ARMEE DES ALPES.

Chambéry, le 10 fructidor an 5.

*Le général d'armée Kellermann, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

Témoin des calomnies que l'on déverse tous les jours sur les membres du gouvernemeut, et du silence majestueux qu'ils opposent à la rage de leurs ennemis, j'avois, à leur exemple, formé le projet de me taire sur les inculpations dirigées et préparées contre moi : mais on voudroit les rendre communes à l'armée que j'ai l'honneur de commander, et faire suspecter son patriotisme; à ce titre je dois les repousser.

Si l'armée des Alpes n'a point émis son voeu de concourir au triomphe de la constitution, et à la sûreté du Directoire exécutif, ce n'est pas, citoyens Directeurs, que tous ceux qui la composent n'y soient fermement déterminés : ce n'est pas non plus que les géné-

raux qui la commandent eussent cru violer la charte républicaine en permettant aux soldats de vous présenter l'hommage de l'attachement qu'ils lui portent; car l'expression d'un sentiment n'est point un acte délibératif. . . . . Malheur à la France si ses défenseurs avoient besoin de délibérer pour annoncer leur dévouement à la République . . . ! Non, ce dévouement n'est point un problême, et c'est par acclamation qu'ils expriment leur amour pour elle . . . . Mais vous connoissez, citoyens Directeurs, la situation topographique de cette armée; vous savez que, disséminée sur quatorze départemens, il étoit physiquement impossible de réunir simultanément son voeu : voilà l'unique cause du silence qu'on lui reproche, et j'aime à croire que vous avez assez de confiance en ma loyauté pour n'en pas supposer d'autres.

Dois-je aussi descendre jusqu'à me justifier des imputations d'un énergumène évoquant, le 10 août, dans un discours public, les mânes de Robespierre, versant des fleurs sur la tombe de ses complices, et regrettant la chûte des échafauds ? Le mépris et l'indignation générale ont assez fait justice de ses vœux insensés autant que criminels.

Quant à l'absurde accusation qu'un journaliste trompé m'a faite, d'influencer les opinions religieuses de mes frères d'armes, je rougis presque d'y répondre; certes, je serois bien coupable, si, dégagé moi-même depuis ma puberté de toutes idées superstitieuses, je cherchois à les inculquer dans l'esprit de ceux que j'ai l'honneur de commander. Mais qu'ai-je besoin d'insister sur le démenti formel que je porte à mes détracteurs ? votre justice, je m'en assure, a déja réprouvé cette calomnie si elle est parvenue jusqu'à vous.

Pénétré de l'importance et de la grandeur de vos travaux, je me reprocherois d'entrer dans une plus longue explication; je ne dirai plus qu'un mot, citoyens Directeurs : c'est que si des pervers osoient machiner dans l'ombre, ou tenter ouvertement le renversement de la constitution et du Directoire exécutif, ils me verront, au premier

premier signal, marcher à votre secours, et former l'avant-garde de l'armée d'Italie.

Salut et respect,

*Signé*, Kellermann.

---

## ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE.

1.

Au quartier général de Hœchst, le premier fructidor, cinquième année républicaine.

*Le général de division Lefebvre, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

J'ai l'honneur de vous envoyer, ci-joint, copie de l'adresse que vient de me remettre la division sous mes ordres; plein de respect pour la constitution libre et républicaine de l'an 3, je n'ai pas voulu la livrer à l'impression, et fournir des doutes à la malveillance sur l'attachement inébranlable que nous lui portons. Je ne vous envoie pas l'original, revêtu de toutes les signatures; depuis long-temps la division a scellé de son sang les sentimens qui y sont exprimés.

Sans me permettre aucune réflexion, permettez-moi, citoyens Directeurs, de vous assurer de toute l'estime et du plus entier dévouement, si bien mérités par votre fermeté à maintenir intacte la constitution contre tous ses ennemis.

Salut et respect,

*Signé*, Lefebvre.

2.

A la première division de l'armée de Sambre et Meuse, le 26 thermidor, cinquième année républicaine.

*Vœu exprimé par la première division de l'armée de Sambre et Meuse.*

La première division de l'armée de Sambre et Meuse, fermement persuadée que les lâches partisans du royalisme ne parviendroient jamais à relever un trône sur les débris de l'édifice de notre liberté, avoit cru que son silence prouveroit tout le mépris dû à des projets aussi insensés qu'atroces. Mais, prévenue que des hommes dont tous les actes ne tendent qu'à renverser la constitution, que des intrigans dont toutes les déclamations ne visent qu'à opérer une contre-révolution, veulent l'interpréter en leur faveur, il est de son devoir de faire une déclaration authentique de son opinion, une et invariable.

Les droits de l'homme les plus éminens, ceux qu'il tient de la nature même, sont la liberté et l'égalité. Justement employées dans la constitution de l'an 3, elles nous assurent un gouvernement aussi sage que bienfaisant, elles opposent une barrière invincible au royalisme et à l'anarchie. Nous avons pris l'engagement sacré de défendre cette constitution contre tous ses ennemis. Déja nous avons rempli ce serment contre ceux de l'extérieur; et si les factieux de l'intérieur osoient jamais mettre à exécution un seul de leurs sinistres projets.... qu'ils tremblent! la vengeance nationale ne pourroit être assez terrible envers des hommes assez vils pour attenter à la liberté de leur propre patrie. Que de lâches royalistes ne croient pas nous en imposer par des déclamations qui n'ont que le masque du républicanisme : occupés depuis six ans à repousser les ennemis de notre patrie, nous ne l'avons pas perdue

de vue, et nous connoissons les vrais amans de la liberté. Comment en effet pourrions-nous croire au patriotisme de ces hommes qui, au lieu d'honorer les actes si justes et si admirables du Directoire exécutif, ne cherchent qu'à entraver sa marche, qu'à lui enlever des pouvoirs dont il faisoit un si noble et utile usage, et au moment même où il négocie une paix aussi honorable pour les Français qu'avantageuse à la patrie; de ces hommes qui ont sans cesse le mot d'humanité dans la bouche, et la soif du sang républicain dans le cœur; de ces hommes enfin qui protègent tous les ennemis de la République, et qui, par leurs discours insidieux, cherchent à déverser la honte et l'ignominie sur tout ce qui fut patriote? Non : nous connoissons leurs atroces projets, ils sont dévoilés depuis long-temps; les amis sincères de la liberté sont debout, prêts à frapper de leurs glaives tous les suppôts du trône et de l'autel, s'ils osent faire un pas en avant.

La première division de l'armée de Sambre et Meuse, aussi ferme dans son opinion, aussi inébranlable dans les principes que fidèle à ses engagemens, *jure par ses victoires, si fatales aux ennemis de l'extérieur, mort à tous les factieux, respect et attachement inviolables à la constitution de l'an 3.*

*Vive la République!*

(Suivent quatorze pages de signatures.)

Certifié conforme à l'original.

*Signé*, l'adjudant général chef de l'état-major,
DROUET.

3.

Au quartier général, à Giessen, le 27 thermidor, l'an 5 de la République française, une et indivisible.

*Les généraux, officiers, sous-officiers, soldats de la quatrième division, commandée par le général Championnet, au Directoire exécutif.*

Citoyens Directeurs,

Nous touchions au moment d'une paix générale; les armées françaises, triomphantes en Allemagne, en Italie, dictoient des lois à l'Empire; nous allions recueillir le fruit de six années de travaux et de fatigues; nos familles nous ouvroient les bras pour recevoir ceux qui leur avoient assuré la liberté et l'indépendance; les arts, le commerce, se réjouissoient à la nouvelle vie qu'ils alloient reprendre : quel génie malfaisant a renversé toutes nos espérances? quelles machinations ont produit tous les évènemens fâcheux qui se sont succédé avec tant de rapidité depuis quelques jours?

Nos ennemis, que vous avez vus prêts à souscrire à toutes les conditions que vous leur imposez, exagèrent maintenant leurs prétentions et leurs demandes.

Des factieux qui ont intérêt sans doute à ce que les parties belligérantes ne déposent pas les armes, et à ce qu'une défaite nous enlève la réputation que nos succès nous ont acquise, ont jeté sur le gouvernement un vernis défavorable; ils ont essayé de le perdre dans l'opinion publique : non seulement ils ne s'occupent pas de nous procurer les objets de première nécessité; mais, au moment même où nous en sommes dépourvus, ils osent assurer au monde entier que notre pénurie est une fable, et que nous regorgeons de toute espèce de ressources. Espérent-ils nous forcer, par la faim et la

nudité, à rompre notre serment? Ils n'y réussiront pas.

L'émigration, cette cause de la querelle sanglante que nous soutenons depuis six ans contre l'Europe coalisée, est devenue un titre à la pitié de quelques hommes qui, sous le manteau de l'humanité, méditent la ruine de nos familles et de la France entière. Aussi ces mêmes hommes, qui, sortis de leur patrie, sont allés attiser de leurs mains le feu de la guerre contre nous dans toutes les cours du nord, dans celles de l'est, du midi et de l'ouest; ces mêmes hommes qui ont fait couler le sang de nos parens, de nos amis, le nôtre même; ces monstres, dont les crimes ont provoqué le gouvernement révolutionnaire qui a sacrifié tant de victimes dans la République, jouissent aujourd'hui d'une protection condamnée par les lois constitutionnelles; ils sont rappelés par bandes au sein du gouvernement; et, semblable au vent qui souffle la peste et la mort, leur rentrée est devenue le signal des égorgemens. Peut-être qu'en ce moment quelqu'un de nos amis et de nos parens est tombé sous leurs coups.

Ce n'étoit pas encore assez d'appeler dans notre sein les hommes qui ont combattu contre notre constitution, il falloit encore appuyer leurs efforts de ceux dont le métier consiste à porter le trouble dans la société, des prêtres; de cette caste d'autant plus dangereuse, que les armes qu'elle emploie sont consacrées par le prestige de la superstition. Déja ceux qui s'étoient tenus cachés pendant l'orage avoient levé la tête; déja ils avoient intimidé les consciences des citoyens qui, cédant aux invitations du gouvernement, avoient acquis des possessions nationales. Aujourd'hui sans aucun ménagement, du haut de la chaire de mensonge, ils les menacent des supplices de l'enfer; et s'ils ne parviennent à les convertir, ils les font assassiner.

Nous n'ignorons pas le mépris qu'on a attaché à notre habit, celui devant lequel a tremblé toute l'Europe.

Nous connoissons encore toutes les violations faites à l'acte constitutionnel que nous avons juré de défendre.

L'Allemagne n'aura-t-elle été teinte du sang des républicains que pour préparer le triomphe de tous les ennemis de notre gouvernement? Quoi! les cadavres de nos frères fument encore, ils accusent les lâches conspirateurs qui sont les auteurs de leur mort, et nous laisserions ces derniers jouir paisiblement de la victoire que leur ménagent ceux qu'un choix aveugle ou plutôt perfide vient d'appeler dans les Conseils! Nous avons foulé aux pieds les soldats de la coalition, et nous courberions la tête devant une poignée de factieux qui veulent se partager les lambeaux de notre patrie!

Les soldats français de l'intérieur nous attendent avec impatience, pour renverser les nouveaux ennemis qui viennent de se prononcer contre la République; nous nous unissons à eux, et nous jurons de maintenir, par la force de nos armes, le gouvernement que nous a donné la constitution de l'an 3, et de combattre partout, et sous quelque habit qu'il se présente, l'esprit de royalisme et d'anarchie.

(Suivent les signatures.)

## 4.

*Les citoyens composant la division d'artillerie de l'armée de Sambre et Meuse, au Directoire exécutif.*

CITOYENS DIRECTEURS,

Nous ne nous mêlons pas de politique; cependant nous ne pouvons nous dispenser de vous faire part de nos inquiétudes sur les mouvemens qui se manifestent dans l'intérieur. Ceux qui conspirent, et qui voudroient nous replonger dans le chaos de l'anarchie, ou sous le joug d'un nouveau maître, ne nous ont pas consultés; nous avons juré la constitution de l'an 3. Cette constitution défend la rentrée des émigrés, cependant ils arrivent par bandes et se réunissent sur plusieurs points

de la République : elle garantit les domaines nationaux aux acquéreurs, et journellement ils sont assassinés ; elle a pour base l'exécution des lois, et souvent elles sont interprétées par les royalistes, et on ne les applique qu'à leur gré. Elle promet, cette constitution, des récompenses aux défenseurs de la patrie, et leur solde n'est pas même payée, tandis qu'on salarie exactement des administrateurs qui prévariquent, des prêtres et des journalistes qui soufflent par-tout le feu de la guerre civile, et corrompent les mœurs des républicains. Cette constitution assure à ses défenseurs la reconnoissance de leurs concitoyens, et cependant dans l'intérieur ils sont par-tout rejetés avec mépris. Directeurs, cet état de choses doit cesser ; les circonstances seules n'ont pas amené autant de fléaux. Existe-t-il des traîtres ? vous devez les connoître ; punissez-les donc : ou, si vous êtes sans moyens pour les atteindre, parlez, disposez des foudres de la guerre, que nous savons transporter avec la vîtesse de l'aigle ; nous aurons bientôt franchi les espaces qui nous séparent d'eux, alors ils ne seront plus.

( Suivent quatre mille signatures. )

Certifié conforme à l'original, par le chef de l'état-major général d'artillerie,

*Signé*, le sous-chef dudit, WAUDRÉ.

## 5.

Au quartier général à Wisbaden, le 10 fructidor, cinquième année républicaine.

*Le général de brigade Gratien aux membres du Directoire.*

CITOYENS DIRECTEURS,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint l'expression des sentimens des troupes formant le blocus de Cassel.

Recevez, je vous prie, citoyens Directeurs, l'assurance de mon respectueux attachement.

*Signé*, GRATIEN.

## 6.

Au quartier général à Wisbaden, le 6 fructidor, cinquième année de la République française.

*Le corps de troupes sous Cassel aux membres du Directoire.*

CITOYENS DIRECTEURS,

Si le royalisme semble lever une tête audacieuse, les soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse sauront bien mettre un frein à ses tentatives : six ans de combats et de victoires sont le garant de nos sentimens républicains. Les royalistes penseroient-ils donc que la dernière heure des républicains va sonner? Penseroient-ils nous ramener à la monarchie, à travers la flamme et le sang? Les cruels voudroient encore du sang. Grand dieu! n'en a-t-il donc pas encore été assez répandu...... Mais enfin, si une poignée de factieux, oubliant nos innombrables sacrifices, oubliant qui nous sommes, osoient porter atteinte à la constitution de l'an 3, qu'ils tremblent! nous jurons de la maintenir, et nous jurons de vaincre. L'Europe entière sait si nous faisons de vains sermens. Non, notre patrie ne se métamorphosera point en un vaste tombeau; nous le jurons sur nos armes; nous le jurons par vous, héros morts aux champs d'honneur : que vos mânes s'appaisent; les soldats républicains qui ont combattu à vos côtés, qui ont encore devant les yeux vos honorables blessures, ne fléchiront jamais sous le sceptre d'un despote; non, non, jamais.

Pour copie conforme,

*Signé*, l'adjudant général, PILLE.